

LES EDUCATIONS: POURQUOI PAS EN PATOIS?

Propos recueillis par Nicoletta Apère d'après une expérience réalisée à l'école «E. Ramires» d'Aoste (classe de 4^{ème} A et B par les enseignants Catia Cottino, Carla Fugini, Aurelia Isabel, Maria Plati, Manuela Farinet. Année scolaire 1992/93

Le travail présenté dans ce numéro est caractérisé par l'emploi du patois à l'école notamment dans un milieu non patoisant et même pour des disciplines telles que l'EPS, l'Education au son et à la musique et l'Education à l'image.

LE PROJET

Titre

L'école d'autrefois

Objectifs

- Connaissance de quelques aspects de l'école d'autrefois (gymnastique, activités manuelles, chant et musique, dessin)
- confrontation avec l'école d'aujourd'hui.

Domaines concernés

- Education linguistique (italien, français, patois)
- Education physique et sportive
- Education au son et à la musique
- Education à l'image
- Histoire, études sociales.

Produit final

- Deux albums présentés au concours Cerlogne et aux parents à la fin de l'année scolaire.
- Casette-vidéo (interviews, ballets).
- Spectacle pour le concours Cerlogne: deux chansons, deux ballets, ces derniers inventés par les enfants.



Posechón a l'entràn

Le méinou petchou reston i méntén. Sisse pi grouse beutton a l'entó. Le méinou que ferén euna cobbla reston apée.

- 1) Tsambe clouseuye é réide; cò pléyà eun devàn; tita eun ba; bri pléyà; man devàn le jeu clouseui.
- 2) Lévi plan plan lo cò é la tita; bri pléyà; man devàn le jeu clouseui.
- 3) Plan, plan!
Ditèndre le bri eun seui é eun foua; pléyi la tita eun déri é ivreui le jeu.
- 4) Sooutailli d'eun pià a l'atro eun viondén seui sé mimo; booudji eun continuachón le bri eun foua de seui eun ba é i contréo eun fién sémblàn de feuye l'ouuji.

Temps

Un jour par semaine, le mercredi, de 8 h 30 à 12 h 15.

Organisation

Travaux par groupes d'enfants (soit 3 groupes de 11 enfants,

soit 2 groupes de 16 - 17) et travaux en intergroupe.

Itinéraire didactique (dans les grandes lignes)

Le travail a été articulé en deux parties:

- recherche historique sur l'école d'autrefois;
- analyse de musiques et production de ballets, notamment de deux chansons et deux ballets se rapportant l'un au passé l'autre au présent;
- production de deux albums qui résument ces travaux;
- documentation du travail par une cassette-vidéo.

Nous retracerons ici le parcours du travail de recherche de façon très synthétique et générale pour analyser plus dans le détail la partie concernant la création/production du ballet qui est vraiment la caractéristique spécifique de ce travail.

Parcours didactique La recherche

Les enfants, répartis en trois groupes, se sont posé des questions sur ce qu'était l'école autrefois. Ils ont préparé des questionnaires pour des interviews aux parents, aux grands-parents, aux institutrices, à des gens de la rue. Chaque groupe a utilisé des modalités et des moyens différents: le questionnaire écrit ou oral, l'interview avec le magnétophone, l'interview avec la caméra.

Les enfants ont également recueilli des documents de leurs parents quand ils allaient à l'école (photos, cahiers, matériel scolaire, dessins, productions manuelles...) et ils les ont comparés avec leurs cahiers, leurs productions, etc.

Ils ont proposé des interviews et questionnaires même aux autres enfants de leur école.

Il y a eu également un moment où les enfants se sont demandé ce que représentait pour eux l'éducation au son et à la musique, l'éducation à l'image, l'éducation physique et sportive.

Les données ont été traitées en utilisant des tableaux, des graphiques, des histogrammes. Les enfants ont pu se rendre compte des différences caractérisant l'école d'autrefois et celle d'aujourd'hui.



- 5) Eun cobbla se prénde désó le bri eun eumpléyén lo bri dret; tin-i lo bri gotse pléyá é beutti le man seui lo flan; sooutailli d'eun piá a l'atro eun viondén eun deván seui lo poste.
- 6) S'arrité, se ditatchi é se beutti eun fasse; beuchi le man.
- 7) Refeuye lo numérò seuinque i contréo; se prénde avoui lo bri gotse é viondi de l'atro couti.

groupe : des diabolotins rouges
Le ballet

1) Le méinou eun serollo, eun a couti de l'atro. Eun méinou l'è eun piá, eun atro l'è eun a crepeugnon; lo méinou que l'è a crepeugnon que beutte eun seui le bri.
Refeuye lo mouvemén.

2) Se fe eun serollo, eun coussin, é se boucize le bri eun fiém sémbliam de seupe l'acuyi

Des moments d'intergroupe ont permis de mettre en commun et de partager les acquisitions.

Le ballet

La première partie du travail a encore été effectuée par trois groupes.

A partir d'un travail de recherche en géographie sur la chanson populaire, les enfants ont travaillé sur une même chanson, «La blonde», qui a été proposée à chaque groupe.

Cette activité avait pour but de développer chez les enfants:

- la capacité de reproduire, imiter les mouvements proposés par les enseignantes (premier couplet de la chanson);
- la capacité d'inventer et de trouver les mouvements les mieux adaptés au rythme et au texte de la chanson (2^{ème} et 3^{ème} couplets de la chanson).

Après avoir appris à reproduire les mouvements proposés par les enseignants, les enfants ont imaginé et essayé d'autres mouvements de façon à créer un ballet.

Chaque enfant proposait un mouvement et le groupe choisissait celui qui était le mieux adapté au texte, au rythme, non seulement sur la base de critères tels que «le plus beau, le plus original, celui qui me plaît le plus ...» mais aussi en tenant compte de la facilité de réalisation, de la possibilité de l'enchaîner avec les autres mouvements. Au fur et à mesure qu'on établissait les mouvements, chaque groupe avait la tâche de les représenter par des schémas (dessins) accompagnés d'un texte de description pour pouvoir les exécuter.

Cette phase a été très importante car elle a permis de réfléchir sur les mouvements et de les codifier de façon précise.

Ce travail a été réalisé en français puis traduit en patois et présenté aux enfants pour leur donner la possibilité de rechercher la signification des mots à travers la comparaison des deux langues.

Par la suite, dans un moment d'intergroupe, en utilisant le panneau avec les dessins et la schématisation écrite de tous les

mouvements du ballet, chaque groupe a essayé de danser le ballet créé par les autres groupes.

Cette activité avait un double objectif:

- la vérification du travail de schématisation
- le développement de la capacité de danser un ballet d'après un travail de schématisation.

La deuxième partie du travail prévoyait l'organisation en deux groupes d'enfants.

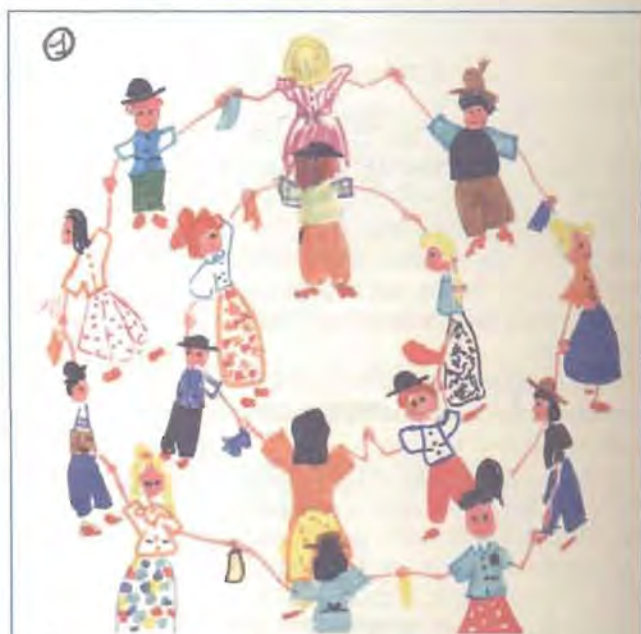
Cette phase a visé plus précisément la production de deux ballets pour la fête du patois mettant en évidence la différence entre la danse de type traditionnel d'autrefois, construite sur une chanson populaire «*Dansa pa dessu lo fèn*» et la danse d'aujourd'hui, bâtie sur la chanson «*L'uomo ragno*» traduite en patois.

On a suivi la même démarche que celle illustrée pour la première partie du travail:

- chaque enfant invente un mouvement



Dau serello, eun pi grou de
l'oua e eun pi petchoù dedeun,
viondan eun d'eun coutè e
l'atro de l'atro.



Dansa pa dessu lo fèn
papa rogne, papa rogne (Bis)
Dansa pa dessu lo fèn
papa rogne, mama di rùn

- le groupe choisit (par vote) le mouvement le plus adéquat au texte, au rythme de la chanson selon l'expression, le geste, la possibilité de l'enchaîner aux mouvements précédents et suivants
- on analyse le mouvement
- on le schématise par le dessin
- on rédige la description en pa-tois
- on recherche le matériel pour les costumes et on les confectionne
- on prépare l'album (photos, schémas, descriptions en pa-tois).

Conclusions

La démarche suivie a porté à la construction réelle de tout le ballet par les enfants.

Le résultat a été d'une qualité remarquable et la satisfaction pour un produit final réussi a énormément gratifié élèves et enseignants. Le parcours didactique mis en œuvre montre comment il est possible de concerner réellement les enfants, de les rendre acteurs de leurs apprentissages, de leur faire pratiquer une gestion démocratique des activités. Pour le ballet en particulier, le choix de chaque mouvement a

été fait par le groupe. Il est arrivé que le groupe ait repoussé certains mouvements trop élaborés, trop difficiles et pas assez reproductibles par tout le monde.

C'est pour cette raison que la dernière partie du ballet de «L'uomo ragno» a prévu un moment d'expression libre où tout le monde pourrait réaliser le mouvement qu'il préférerait sans limiter ou dévaloriser quelqu'un. Le choix des enfants de participer au ballet traditionnel, décidément plus simple, ou au ballet plus élaboré de «L'uomo ragno», a été dicté par une auto-évaluation et par les suggestions du groupe. On a donc pu remarquer une différence au niveau des habiletés d'expression corporelle entre les deux ballets.

C'est justement pour dépasser cette différenciation que les enseignants, au cours de l'année scolaire suivante (1993/94) ont établi de travailler davantage sur l'expression corporelle pour débloquer tous les enfants. Ils ont donc dédié beaucoup de temps à la recherche du mouvement sur la base de musiques différentes, souvent proposées par les enfants eux-mêmes. Ce type de travail a développé leur capacité d'expression et a diminué l'écart entre les performances individuelles.

